

LE CANARD

5F de nantes à brest

**CHASSONS
L'ENNUI**



n° 96 du 1er au 8 MAI 1981

POLITIQUES

CHASSONS CET ENNUI...



porte-voix giscardiens s'arrangent toujours pour qu'un chiffre puisse en cacher un autre. Ils prennent le pourcentage de la gauche qui de fait, traduit plus une stabilité qu'une progression. Et ils s'en servent comme d'un paravent pour dissimuler le tassement de la droite.

Mais regards derrière ce paravent. Il y a sept ans Giscard et Chaban totalisent quarante-sept et demi pour cent des suffrages. Dimanche dernier Giscard et Chaban font moins de quarante-et-un et demi. Ce n'est déjà pas brillant. Et si l'on compare à une élection présidentielle à l'autre la total de l'ensemble des voix de droite, la perte est encore plus évidente : cinquante-trois et demi pour cent l'autre fois, moins de quarante-neuf et demi cette fois-ci.

Je pose tout et je ne rends rien. Mitterrand part pour la seconde tour avec un déficit de voix supérieur de plus de trois points à celui de 1974 (50,62% au lieu de 47,25%). La Bretagne n'a pas peu contribué à cette évolution. Elle avait donné cinquante-quatre et demi pour cent de ses voix à Giscard et Chaban. Le même Giscard et l'autre Chaban n'en retrouvent pas tout à fait cinquante pour cent. Le déplacement s'est fait en partie au profit de la gauche en croissant une et singulièrement au profit du P.C. qui a ramassé un voix-copie : elle passe de trente-sept à trente-neuf et quelques pour cent. Il a encore plus profité à Brice Lalonde. Il obtient le score le plus élevé nettement quatre pour cent.

L'affaiblissement de la droite est particulièrement net en Loire-Atlantique : elle chute de près de six points. Il est le moins sensible dans les Côtes-du-Nord mais ici elle était déjà minuscule. Il est de quatre ou cinq points dans les trois autres départements. Comme sur l'ensemble de la Bretagne, ces pertes s'inscrivent en gain partie pour le P.C. et partie pour Lalonde.

Mitterrand s'est fait coiffer sur le pouce à moins d'un demi million de voix alors que l'écart entre gauche et droite était, à son désavantage, quatre fois supérieur. Antérieurement il est donc en situation de l'emporter. Et politiquement il faut que Giscard soit battu.

Que les abstentionnistes révolutionnaires aillent demander aux chômeurs de Fougères et d'ailleurs si la décision du 10 mai leur est indifférente. Que les écologistes hésitants aillent voir à Plougoff s'il est raisonnable de renvoyer dos à dos les deux candidats du second tour. Mitterrand c'est peut-être l'illusion pour ceux qui vivent dans l'illusion pour tous ceux qui savent que l'État des privilèges ne tiendra compte que de la volonté des privilégiés.

Et puis il suffit de penser au soir de ce dimanche 10 mai, de se représenter la tête que feront encore les Leclercq et tous leurs lâche-bottes de la MM. La seule perspective de franchise répudiée qu'il y aurait à les voir rentrer dans leurs départements respectifs n'est que le voyage aux urnes. Mais Mitterrand n'est d'autres désenchantements. Et chassons cet ennui que fut le giscardisme !

Et nous voilà au point de départ. Ni mieux ni plus mal qu'en 1974. La France coupée en deux comme les deux comme les deux comme les deux... Et délivrons-nous du giscardisme

Car en fait c'est tout de même un peu mieux qu'en 1974. On ne le voit pas en regardant la tête et en écoutant la radio. Les

Alors ? Alors ce n'est pas le moment de s'attarder sur les détails que sont le recul du P.C. et le décevant résultat obtenu par Hugues Bouchard. En 1974

POLITIQUES

DEUX EPURES SUR LA PRESSE EPUREE



Et cet Avril qui n'en finit pas de lire des questions d'avis, ces médias de soliel glabre, ces autres encore plus qui se refusent à dresser les tréteaux du printemps. Les choses ne vont plus et la fête s'annule qui se joue en dehors de son habituel décor. Nous attendons les vents du sud et l'éclair, l'explosion et le bourdonnement, la chair de vœux et l'enlèvement, l'agitation qui poussera les êtres et les choses aux demeures nouvelles, aux dits et nouveaux contraires.

Suite aux sept années de vacheries maigres il nous est promis sept autres de vaches grasses. Suite à l'écueil, à l'arruement de l'oiselle sauvage, le sucre et le lait du chère vœuf, et pour ne pas oublier le chant des hommes il faut entendre ce qui parle en leur nom avec des mots si vieux que leurs discours, tout en l'annonçant, éloignent à tout jamais l'espoir d'une civile parodie.

La logorrhée des uns afflue la logorrhée des autres. Et voici le parade du sire d'Autoum, Brind'oung engoncé dans ses alpagas et ses fils-fils de haute couture tant il est supposé à l'imagination se débragant sans l'aide d'un valet ou d'une cantinière de haute lignée. Et pourtant il pète Valéry Chauvaux la bouche en rondelle sous l'after-shave. « Français, je vous salue, j'ai rendu les diamants que je n'avais pas reçus. Sans moi pas de France possible. N'ajoutez pas nettoyé le pays de ces provinciaux indisciplinés. Qu'il y ait Corcos ou Bretons, ils sont tous sous les verrous et si vous me faites confiance, ils y resteront ».

« Pourquoi libérer ces futurs châtiments ? Et comme dirait un sage politique d'antan - « Je suis la vie, la liberté, la vie. Il n'est pas de salut hors de la maison de mon père, de mes cousins et cousines, de mes fils et filles et j'ajoute qu'Anne-Aymone vous aime aussi ».

D'un château à l'autre, le taurlillon de Corbeaux mène la branle parisien. Jacky-la-pistouette censeur et moraliste juché sur la grandeur en appelle à la Franco guerrière et napoléonienne qui fut si bien résoudre le problème du châtiment en abattant les sillons d'un sang impur, celui de la pitié et des petites gens. « En vérité je vous le dis, sauvez-vous vous-mêmes. Je vous invite au sursaut, à l'effort car l'importer de ne rien changer et je suis le seul à même de mener au bout cette nouvelle révolution. Entre la magouille socialiste et la décadence giscardienne je suis la planche de salut. Je suis la fibre agricole, la valeur acquise de la France ouvrière et patronale, le réservoir des vertus nationales, le garant jacobin de la fille digne de l'Eglise. D'ailleurs le Pape est venu me voir et je lui ai encore dit la messe ; sans me faire flouer. Si dans le passé mon discours vous a paru bête et fatigant c'est que je subissais alors la naïf influence de Marie-France Giscard, la salope ».

Un temps le programme nous avait annoncé une nouvelle stèle, l'ancien usage vieillissait et bonnement et s'appretait à prendre possession dans une maison d'œuvre pour artiste méritant. Mais voilà, la lumière des rampes ne se quitte pas facilement et, François nous est revenu calé et pondéré, bonhomme et paisible avec le ton du lascar revenu de toutes les aventures. Il plait davantage, paroli, aux dames mères mais les autres ne s'éclairent pas devant ses prosaïques. Quant aux nouvelles votantes, il y a belle lurette qu'il ne se triture plus les méninges du haut ni du bas devant les écrans de télévision. François traîne derrière lui des allures de sociétaire perpétuel d'une vieille ligue politique. Trois Républiques finissent par dessécher les fins-à-conjonctions et railer les articulations. Son discours manquent de liant. Ça sera quoi François ?

« Dieu merci il n'y a pas que des gros charrs au début. Les queues de comète ont leur côté. Huguette, Arlette, Brice du système et Michel le radical ne sont plus là. Eux seuls pourraient mériter de l'être. Dans cette forêt d'empoigne, la générosité n'a que peu de clients. L'électeur en veut pour son argent, veut comme la troupe, c'est voter utile. Vous avez raison, mais patif, mais vous n'avez aucune chance. Parlez un Québécois ça n'est pas un électeur de base, avec sa colonne vertébrale aussi molle que les roupées d'un centralneur ? Accusez, saul, s'il n'a pas grand, de voir la même chose défilé trôner sans partage dans les fastes élysées, sept langues, longues années encores ».

Il y a derrière les barreaux de Fresnes des hommes, au court immensité, qui savent que François est leur seul espoir de liberté immédiate. Ceux qui voudront ligotter le système, de leur bon vouloir, ont en sautoir une brasure de trahison.

Dans ce mai qui nous mène vers le nouvel été je sais bien que les beaux jours n'auront jamais la fête en poupe si Yann Pillaud et Yann ses amis ne retrouvent leurs maisons et leurs collines. C'est pour eux d'abord qu'il faudrait aider François, même si cet Avril c'est fini pas de traîner des queues d'Iliver, même si sa nouvelle politique n'en finit pas de s'éclaircir.

Enfin le nom de Jacques de Brézet et les salutes d'Anne-Aymone, ça n'est pas un électeur de base, avec sa colonne vertébrale aussi molle que les roupées d'un centralneur ? Accusez, saul, s'il n'a pas grand, de voir la même chose défilé trôner sans partage dans les fastes élysées, sept langues, longues années encores ».



Par Glenmor

dimanche 26 avril, au soir, sur TFI (vu par Nono)



Le canard de Nantes à brest.

TOUT ce qui touche à la période de l'Occupation et de la Libération reste très controversé en Bretagne. C'est l'histoire à trancher, et globalement bien tranchée, entre ceux qui assurent raison de réviser et ceux qui assurent raison de réviser et ceux qui assurent raison de réviser et ceux qui assurent raison de réviser...

Comment ? Grâce à la bienveillance active de l'occupant, soutient Henri Fréville. Non, se défend Yann Fouéré, qui se fante d'avoir eu fait, avant le quinquennat breton, que les Allemands voulaient supprimer. Les deux normes ne divergent guère sur les faits, ils ne s'opposent que sur la manière de les interpréter. Et ces faits, même s'ils les sollicite beaucoup, donnent raison à Henri Fréville.

Premier témoin, Henri Fréville a publié en 1974 sous le titre « La Bretagne avant l'arrivée dans la Bretagne » (Pion) un livre aussi documenté que partial. Second témoin, Yann Fouéré vient de lui répondre par un autre livre également documenté et partial. Le premier attaquant, le second se défend.

Avant guerre, « La Dépêche de Brézet » et « Ouest-Eclair » tenaient la place qu'occupent aujourd'hui leurs successeurs « Le Télégramme de Brézet » et « Ouest-France ». Après une brève interruption les deux quotidiens choisirent de paraître sous l'occupation. Le 21 mars 1941, sortait le premier numéro de « La Bretagne » un quotidien du soir lancé par Yann Fouéré (2) et imprimé par les services de « Ouest-Eclair ».

Un an plus tard, le même Yann Fouéré prit le contrôle et la direction politique de « La Dépêche ».

En revanche l'éclairage qui apporte Yann Fouéré sur la formation de la presse à la Libération, montre que certains ont peut-être abusé de la légitimité que leur conférait la Résistance pour couvrir les uns et charger les autres. Que l'ancien directeur de « La Bretagne » et de « La Dépêche » fut poursuivi pour fait de collaboration, c'était le risque qu'il avait pris. Mais les informations qu'il apporte tendent à montrer que les poursuites furent étrangement sélectives.

La encore les deux témoins ne s'opposent pas sur les faits. Mais autour Henri Fréville accuse Yann Fouéré et ses associés, autant il s'ingère à trouver des excuses aux dirigeants de « Ouest-Eclair » et de « La Dépêche ». Mitterrand poursuit que les premiers jusqu'en 1944, les seconds jusqu'à leur éviction en mars 1942, n'opposèrent pas une mauvaise volonté très visible à la censure allemande.

Evidemment l'ancien maire de Rennes ne peut se déjoindre, Orlégué Hegnar (3) l'information n'ont contribué largement à l'orientation des poursuites. Et la logique qui conduisit à écarter « Ouest-France » l'équipe dirigée par « Ouest-Eclair » et à ramener celle de « La Dépêche » à la tête du « Télégramme » semble avoir subi l'influence de l'habileté politicienne qu'a fût de la Résistance. Marcel Coudurier, le père de l'actuel directeur du quotidien français, n'avait été la direction politique de son journal que sous la contrainte allemande. Mais il y avait tout de même conservé le poste et le salaire de directeur général ce qui ne constituait pas un acte de résistance très évident...

P.D. (1) et l'histoire du quotidien « La Bretagne » et les salutes d'Anne-Aymone, ça n'est pas un électeur de base, avec sa colonne vertébrale aussi molle que les roupées d'un centralneur ? Accusez, saul, s'il n'a pas grand, de voir la même chose défilé trôner sans partage dans les fastes élysées, sept langues, longues années encores ».

Entre la magouille socialiste et la décadence giscardienne je suis la planche de salut. Je suis la fibre agricole, la valeur acquise de la France ouvrière et patronale, le réservoir des vertus nationales, le garant jacobin de la fille digne de l'Eglise. D'ailleurs le Pape est venu me voir et je lui ai encore dit la messe ; sans me faire flouer. Si dans le passé mon discours vous a paru bête et fatigant c'est que je subissais alors la naïf influence de Marie-France Giscard, la salope ».

« Dieu merci il n'y a pas que des gros charrs au début. Les queues de comète ont leur côté. Huguette, Arlette, Brice du système et Michel le radical ne sont plus là. Eux seuls pourraient mériter de l'être. Dans cette forêt d'empoigne, la générosité n'a que peu de clients. L'électeur en veut pour son argent, veut comme la troupe, c'est voter utile. Vous avez raison, mais patif, mais vous n'avez aucune chance. Parlez un Québécois ça n'est pas un électeur de base, avec sa colonne vertébrale aussi molle que les roupées d'un centralneur ? Accusez, saul, s'il n'a pas grand, de voir la même chose défilé trôner sans partage dans les fastes élysées, sept langues, longues années encores ».

Il y a derrière les barreaux de Fresnes des hommes, au court immensité, qui savent que François est leur seul espoir de liberté immédiate. Ceux qui voudront ligotter le système, de leur bon vouloir, ont en sautoir une brasure de trahison.

Dans ce mai qui nous mène vers le nouvel été je sais bien que les beaux jours n'auront jamais la fête en poupe si Yann Pillaud et Yann ses amis ne retrouvent leurs maisons et leurs collines. C'est pour eux d'abord qu'il faudrait aider François, même si cet Avril c'est fini pas de traîner des queues d'Iliver, même si sa nouvelle politique n'en finit pas de s'éclaircir.

Enfin le nom de Jacques de Brézet et les salutes d'Anne-Aymone, ça n'est pas un électeur de base, avec sa colonne vertébrale aussi molle que les roupées d'un centralneur ? Accusez, saul, s'il n'a pas grand, de voir la même chose défilé trôner sans partage dans les fastes élysées, sept langues, longues années encores ».

Le canard de Nantes à brest.

DOSSIER L'ÉPICERIE EN SOUTANE

«J'ai voulu distribuer les pains et les poissons et chasser les marchands du temple». Gare à ceux qui s'aviserient de contrecarrer l'ambition évangélique d'Edouard Leclerc. Le Jésus Christ de l'épicerie s'avère aussi violent contre les «marchands du temple» que contre les syndicats qui se mêlent de ses oignons.

AUSSI charmant qu'il peut être tragique, aussi charmeur qu'il peut être affirmatif, Edouard Leclerc est un de ces personnages hors normes qui comptent autant d'amis que d'ennemis, à gauche comme à droite. Les uns le disent illuminé ; d'autres le trouvent simplement génial.

Dans son minable bureau, landerzien de la rue des Capucins «le même depuis les origines» il s'agit avec Pierre-Edouard Leclerc, le plus fidèle d'entre eux, d'un «patron de choc». Comment imaginer que cet homme affable et doux jusqu'à l'indignation ait pu mener la croisade incroyable qui fut la sienne ? C'est que son caractère se compare tout à la fois d'une volonté froide de terrasser les serpents qui envahissent la route que Dieu lui a tracée. Car c'est Dieu qui lui a montré le chemin de la distribution, il me l'a dit tout net : «J'ai voulu distribuer les pains et les poissons et chasser les marchands du temple. Ce n'est pas moi le maître de tout ça, c'est Dieu».



Edouard Leclerc, en 1964, devant son magasin de Landernau. Des pots japonais, débordant de légumes, ont été posés sur l'étagère d'attente. Leclerc a voulu que son commerce soit évangélique, il faut pointer les vitres pour éviter l'indifférence des clients.

Un procès le blanchit totalement et il se retrouve au séminaire ou son indolence fait primer l'instinct. Après quelques coups pendables qui préfigurent ses écarts à cœur, un exécutif jeté à la tête d'un projet, un chat préparé en civet pour le repas des bons pères - on lui fait enfin comprendre que son esprit fondeur n'est pas compatible avec la prudence.

Le voilà à nouveau à Landernau - en 1948 - «défrôqué» depuis. Pendant six mois il travaille chez un transitaire de Brest où il découvre, à ses côtés, les mécanismes du commerce. Voilà enfin une cause à défendre. Faire de sauver les âmes. Il allait s'efforcer de sauver le portefeuille des ménagères. C'était plus prosaïque mais, à l'évidence, la perspective de pourfendre les profiteurs le réjouissait. «J'ai voulu appliquer un tout petit message d'Évangile, m'a-t-il expliqué, et peut-être, aimer à ma façon».

Nous sommes en 1949. Edouard Leclerc est marchand de cochon en gros et directeur adjoint de troisième classe des Landerneuziens se souvenant bien de ce bazar mixte où le jeune séminariste converti sur le tard au christianisme et d'une Landerneuzienne s'épicha aux côtés que parce que sa sœur décédée l'aurait assuré la descendance - Edouard Leclerc bâguina comme ses douze frères et

seurs dans une atmosphère rigoureuse et silencieuse. «J'ai voulu distribuer les pains et les poissons et chasser les marchands du temple. Ce n'est pas moi le maître de tout ça, c'est Dieu».

Défroqué

Survient la guerre. Le jeune Séminariste rentre au bercail et brave le machisme ambiant en familiarisant avec certains occupants. C'est bien là le trait le plus marquant de son caractère : la répulsion pour tous les dogmes. Il lui en aura. A la libération il se retrouve six mois en cabane. Un procès le blanchit totalement et il se retrouve au séminaire ou son indolence fait primer l'instinct. Après quelques coups pendables qui préfigurent ses écarts à cœur, un exécutif jeté à la tête d'un projet, un chat préparé en civet pour le repas des bons pères - on lui fait enfin comprendre que son esprit fondeur n'est pas compatible avec la prudence.

Le voilà à nouveau à Landernau - en 1948 - «défrôqué» depuis. Pendant six mois il travaille chez un transitaire de Brest où il découvre, à ses côtés, les mécanismes du commerce. Voilà enfin une cause à défendre. Faire de sauver les âmes. Il allait s'efforcer de sauver le portefeuille des ménagères. C'était plus prosaïque mais, à l'évidence, la perspective de pourfendre les profiteurs le réjouissait. «J'ai voulu appliquer un tout petit message d'Évangile, m'a-t-il expliqué, et peut-être, aimer à ma façon».

Nous sommes en 1949. Edouard Leclerc est marchand de cochon en gros et directeur adjoint de troisième classe des Landerneuziens se souvenant bien de ce bazar mixte où le jeune séminariste converti sur le tard au christianisme et d'une Landerneuzienne s'épicha aux côtés que parce que sa sœur décédée l'aurait assuré la descendance - Edouard Leclerc bâguina comme ses douze frères et

les bourgeois osaient fréquenter l'épicerie, par charité pour ce jeune couple démuné - Edouard Leclerc, avait épousé Hélène Dupouët en 1950. Les époux avaient trop de fierté pour fréquenter ce commerce pour pauvres ; au point que le propriétaire dut pointer les vitres de son hangar afin qu'on ne pût reconnaître ses clients. Curieusement, ce sont les touristes - réputés riches - qui entraînent le petit peuple de Landernau à fréquenter le centre Leclerc. Puisque les estivants faisaient la queue rue des Capucins, on pouvait bien y aller sans rougir.

Le chiffre d'affaires doublait chaque année. Mais la fortune n'intéressait pas Edouard Leclerc. Son idée valait infiniment plus d'or qu'il n'en a recélé. Non, sa médullosité se nourrit surtout de l'annexionnisme quasi biblique des profiteurs. Il met à tous crins faire monter la poussière aux yeux, les obligent à baisser leurs prix : «Ce n'est pas moi qui explique la misère et même l'amour, dit-il. Regardez ces bipartites qui font chanter l'amour entre deux êtres».

Croisé

C'est pour vaincre ceux-là qu'il s'ingéniera à créer partout en France des magasins portant son panache et fonctionnant selon les mêmes principes que son premier centre distributeur. Il existe aujourd'hui près de quatre cents centres Leclerc. L'épicerie de Landernau n'en est pas beaucoup plus riche pour autant car il ne perçoit rien de ces magasins liés seulement à son nom par un contrat les obligant à ne pas prélever plus de 11% de marge bénéficiaire sur l'ensemble de leurs ventes.

L'opération soulève bien sûr un tollé général chez les commerçants qui ont désormais cessé de se passer des bouffées de Leclerc. Voyant fuir leurs clients, ils font pression sur les fournisseurs pour qu'ils cessent d'approvisionner ce fauteur de trouble. Mais Leclerc se bagarre. Avec un plaisir à peine dissimulé il fait flèche de tout bois. Il ment, il magouille, il espionne, il force l'entrée des ministères, s'attire la protection de De Gaulle, se met hors la loi. Leclerc Royer vote au secours des profiteurs en imputant un prix de vente minimum. Un culot monstre ! Ça marche, le petit babaïen.

Serviteur

Rien ne l'arrête mais la machete avec laquelle il ouvre son passage dans la jungle s'abat sans discernement sur tout ce qui entrave sa progression. En sa débâcle, le PSU et la CDT - la CTEC à l'époque - avaient applaudi des deux mains jusqu'au jour où les employés Leclerc ont voulu se syndiquer à la CFTD. C'était nager, ce patron plus exclu au paternalisme qu'à la discussion. C'était voter un bonhomme persuadé qu'il était le meilleur en tout, y compris sur le plan social. Dès lors, pour mieux son personnel, il emploiera les mêmes ruses que pour briser l'échec des syndiqués.

Une employée veut-elle être déléguée du personnel ? Il l'accuse de vol pour s'en débarrasser. La CFTD tente-elle une percée dans son entreprise ? Il prend ses employés un à un et les menace : «S'ils ne votent pas avec la CFTD, je ne veux pas de ce syndicat chez moi. Si vous me cherchez, je dénonce tout le monde et je réembouche qui je veux». La CFTD dénonce-elle l'insuffisance de salaires ? Il répond par un dessin figurant le permanent du syndicat assis sur son trône et commente : «Si la CFTD continue à nous faire chier, c'est pas un mal plusieurs années qu'il faudrait arrêter». Et que voulez-vous faire quand un inspecteur du travail vous lui-même son impuissance devant l'homme au bras long et invite le syndicat à se retirer directement au ministère où il espère que ses réclamations seront examinées avec autant de bienveillance et de célérité que celles émanant de M. Leclerc.

Où, il est vraiment dévorant ce Jésus-Christ de l'épicerie. Cet homme qui manifeste en 64 contre les payants en panne de lait. Cet homme qui en mai 68 accuse les gressifs d'«oussiner la Bretagne». Cet homme qui pourrait m'affirmer la semaine dernière : «Une fois mon action est réévaluée par une volonté qui est le refus de l'exploitation de l'homme par l'homme et qui aboutit avec une humilité toute joyeuse, je ne suis pas fait pour régner, mais pour servir». Comme chante Capécive, «C'est dur d'être un héros de c'ébène d'un planier».

Xavier Mézel

SI JE N'AVANCE PAS ON M'ÉTOUFFE

La commission d'urbanisme commercial ne voulait pas d'un centre Leclerc à la périphérie de Rennes. Motif : il y a déjà assez de grandes surfaces. Qu'à cela ne tienne ! Le propriétaire a d'abord demandé l'autorisation d'ouvrir un magasin de meubles à deux pas d'un «Rallye». Accordé. Il l'a ensuite transformé en centre Leclerc alimentation avec la bénédiction de Royer dont la loi permet ce genre d'entourloupe.

BIEN qu'il appartienne sans nul doute à une race différente, les centres Leclerc ont une politique d'implantation tout aussi agressive que les grandes surfaces. L'affaire de Rennes en témoigne dans les grandes lignes.

L'ouverture du centre Leclerc sur la zone industrielle de Saint-Gilgou, à la périphérie de Rennes ne figurait pas au plan de la commission d'urbanisme commercial. Par contre, en juillet 1980, cette commission donna son accord pour l'implantation à cet endroit - et à deux pas d'un hyper-marché «Rallye» - d'un magasin de meubles. Le 7 janvier dernier, cet établissement ouvrait effectivement ses portes, mais c'était pour du bureau car, une fois ouvert son commerce de meubles, le centre continuait de fonctionner comme si de rien n'était au grand dam des commerçants voisins.

C'est ainsi que les riverains ont eu la surprise de voir installer des charnières froides et un atelier de boûche dans le nouveau magasin de meubles. C'était plus qu'une pique à l'école ; c'était une preuve flagrante que l'enseigne était bâisée et que le pseudo magasin de meubles était sous mentation.

Devant la préfecture, qui demanda aussitôt l'arrêt des travaux, et les commerçants alentour - Céd-uni en tête - le centre ouvrait effectivement ses portes le 15 avril. Pour la circonstance, le patron ramena ses troupes dans toute la France afin de faire liés à un éventuel coup de force des mécontents. Tandis que les riverains faisaient la queue devant le nouveau centre, le préfet saisissait l'initiative des riverains pour en demander la fermeture. Selon lui l'ouverture était illégale, non pas tant à cause du détournement d'activité - rendu possible par la loi Royer - mais parce que le propriétaire avait négligé de demander l'autorisation d'ouverture au maire de Saint-Gilgou. En attendant que le tribunal statue sur cette affaire mise en délibéré, le centre continue de fonctionner comme si de rien n'était au grand dam des commerçants voisins.

Interrogé sur ce litige, Edouard Leclerc estime que tout ce raffût est adossé à l'opinion. Il tempête une fois de plus contre ces contraintes que la société entend lui imposer «Etude ma vie, depuis ma naissance, je n'ai jamais pu m'insérer dans une structure. L'homme n'est pas fait pour vivre dans un appareil. Seulement voilà, l'homme n'est pas tout seul et le collectif doit bien s'organiser pour le moindre mal de tous. C'est en tout ça le sens de cloche

entendu à la mairie de Rennes qui se bat elle aussi contre cette implantation. Jean Normand, adjoint au maire chargé des questions économiques, explique ainsi la position de la municipalité : «Nous sommes contre l'ouverture de ce centre d'abord pour une question de forme. Nous sommes d'avis que la loi Royer est illégale. Nous avons donné le feu vert pour un magasin de meubles, pas pour un magasin d'alimentation. Ensuite nous sommes contre aussi pour une question de fond. Car cette nouvelle implantation entre en contradiction avec notre plan d'urbanisme commercial. A l'automne prochain il y aura déjà 20 à 25 000 mètres carrés de grande surface à ouvrir à Rennes. C'est plus que suffisant. Ensuite, ce centre est au second rang des agglomérations françaises pour la faiblesse des prix dans le domaine alimentaire. Le problème qui se pose est le suivant : si on laisse les grandes surfaces se multiplier, on va voir tous les petits commerces des communes rurales disparaître. Or, comme nous voulons éviter que Rennes concentre toute l'activité de la région, nous devons être contents et limiter les grandes surfaces de la périphérie. Cela dit, nous n'avons rien de particulier contre les centres Leclerc. Nous leur avons d'ailleurs proposé une installation au centre ville».

Chacun répondra probablement les riverains du côté-ouest qui sont décidés à faire obstacle par tous les moyens à ce qu'ils appellent une implantation illégale. Gérard Neveu et Edouard Leclerc n'ont jamais été de très bons amis. Plus dangereux encore que les hyper-marchés classiques, les centres Leclerc ont sûrement précipité la faillite de nombreux petits commerces. Pas de quoi troubler le sommeil du croisé de la distribution : le système capitaliste est basé sur le reculer, explique-t-il. Si les petits commerçants sortent à ce point défendus c'est qu'ils représentent une force politique intéressante. A-t-on fait d'hyper-marchés quand le chemin de fer a été mis des milliers de cochons au chômage ?

Malgré l'annonce qui se développe à son égard, les petits commerçants ne sont pourtant pas les principaux adversaires d'Edouard Leclerc qui doit surtout craindre le fer avec les grandes surfaces de hyper-marchés. La gigantesque de ceux-ci leur permet en effet de réduire eux aussi leur marge bénéficiaire et de pratiquer des prix en dessous de ceux des centres Leclerc. Les économies réalisées sur le décor - on

pourrait appeler cela la philosophie du hangar - ne suffisent pas à créer une différence énorme à ce niveau. Ce n'est pas Leclerc qui se refuse à une société quasi sportive tout à fait dans l'esprit asséché du personnage. Interdit cependant toute incitation abusive à la consommation et c'est un bon point pour les consommateurs. Pas de musique euphorisante, pas de respect tapageux. Dans ces centres de distribution - pourvu que leurs propriétaires respectent le charta édicté par leur père spirituel - le consommateur est un homme libre.

Dans «Ma vie pour un combat» Edouard Leclerc décrivait ainsi l'univers des grandes surfaces : «Les consommateurs n'est plus qu'un prétexte, une proie qu'on cherche. La chasse est ouverte. Etez - le grand commerce vous attend. Pouvez la proie, une meute vous aboie. Vous n'avez pas trouvé la vie belle. Des rayons péniblement garnis vous tendent les bras. Vous vous servez de plus belle, attrapez ballot de conserves, kilos de pommes de terre et fruits, viandes et poissons, avec un coup d'œil rapide sur les enfants, tandis que les caisses se remplissent. Mais à l'abri, dans des bureaux, il assiste des personnages qui sourient. Entre deux messages publicitaires, ils jettent une musique réchauffe l'atmosphère. On la mettre à son corps défendant dans un état d'apathie. La musique est une technique de plus, mais vise à repiquer les caisses, à pousser à l'achat».

Ces belles paroles n'empêchent pas à s'imposer sur le marché les mêmes méthodes que leurs adversaires. Les entortilles juridiques comme à Rennes, les publicités massives dans les journaux et les sur-murs, le chantage aux fournisseurs. Quand on doit en débattre avec des rapaces il ne faut pas avoir le bec trop finissant. On vient même à se demander si à ce jeu-là Edouard Leclerc n'a pas perdu sa belle figure de croisé. N'a-t-il pas été jusqu'à former un réseau d'indicateurs pilotes chez les concurrents et changer de l'informe des rumeurs pratiquées par les fournisseurs ?

C'est la loi de la jungle. S'il ne s'était plus à ces règles, s'il n'avait pas été, nu, combard et amoureux, Edouard Leclerc vendrait toujours des légumes secs dans son petit hangar de Landernau. «On ne peut pas rester dans son cocoon, conclut-il. Si je n'avance pas, on m'étouffe». X.M.



Par de meubles dans les centres Leclerc, mais de la nourriture. Les Rennes ne font alléger pas. Malgré ça, on fait la queue devant le magasin (photo Tanjory Jouan)



(Photo Tanjory Jouan)

TONIQUES

LE VENT VIENT DE CHEZ NOUS

Le pays plinn veut bien accueillir les visiteurs mais pas n'importe qui, mais pas n'importe quand.

Le pays plinn, c'est une dizaine de communes éparpillées en cinq cantons différents. Des communes qui végétaient sur un plateau de terre à terre jusqu'à ce que l'eau. Elles ont une histoire commune, celle de l'isolement, celle de leur langue menacée mais toujours bien vivante. Elles ont une danse commune, le Ploenn Plinn.



Un village plinn, isolé, sans lien communautaire avec le reste du pays d'origine. C'est ce qui rend le pays plinn si unique.

Il y a seulement cinq ans, une personne n'aurait jamais osé dire de l'ouest de ce coin du Sud-Ouest des Côtes du Nord « Pour la Bretagne d'aujourd'hui, c'est un paysan, c'était un pays rayé de la carte, des rochers et de l'ignominie pour les touristes. »

A force de l'avoir entendu dire, les gens du coin et leurs élus avaient fini par croire plus ou moins, plus que croire. Ça explique qu'ils ne se soient pas posés beaucoup de questions quant à l'existence et aux exigences techniques leur ont parlé d'un barrage sur le Blavet. Dans l'immédiat, un grand chantier. Ensuite, des touristes qui ont dit barrage, ont planifié et donc aménagé des routes possibles. Comme les terres de la vallée sacrifiées étaient gorgées d'eau, les propriétaires se sont convertis en marchands pour en tirer un bon pain. Les écoles, eux, ont à peine eu le temps de s'installer, d'imaginer la menace d'une centrale nucléaire qui l'efface était convenue. Le barrage se ferait.

Aujourd'hui il est achevé et doté d'une île en eau ces jours-ci. Mais depuis, il s'est passé pas mal de choses dans le pays plinn. En 81, le vert a été arboré sur le plateau, partout, partout, partout. Chaque semaine on voit des chèvres chagrins. René Richard, qui parle, a été l'un des artisans de ce changement mais s'il est de ce changement c'est que le terrain forcé à décoller c'est que le terrain

était pauvre. En 76, profitant d'une opération villageoise on avait rassemblé les communes dans le syndicat de Toull Goulic et Coar Malouerna. Un Sivom (syndicat intercommunal à vocations multiples) qui est passé immédiatement aux actes en créant « GAZETTIN ar vro plinn ». La gazette du pays plinn un journal parlé en breton enregistré sur cassettes. Il compte aujourd'hui 300 abonnés. Il ne nous les liens traditionnels et témoigne du désir de la population des jeunes notamment de redonner vie à la région, de ne pas parler culture sans penser économie et réajustement.

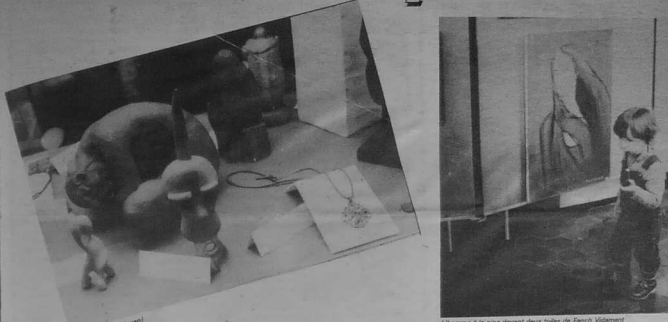
En quatre ans la vie a germé un peu partout, parfois visible, parfois encore souterraine. Des jeunes, paysans, artisans, commerçants se sont installés. Pas

Sur le premier point, celui des structures, les choses s'annoncent également bien. Le pays plinn devrait bientôt être au complet avec la venue des quatre communes qui lui faisaient défaut. Il devrait ensuite recevoir le label « Pays d'accueil ». Un pays qui « prendra sa marchandise dans l'esprit qui lui convient. Comment? René Richard par les dix petites croisées. « Le conseil plinn est d'accord pour confier la gestion du site à un syndicat de communes, ce serait donc le Sivom. Pour l'animation, les comités des fêtes vont se regrouper et créer une association qui pourra embaucher un animateur. Leur programme? « D'abord préserver les rives, éviter la privatisation. C'est-à-dire, il y aura un sentier pédestre qui fera partie des boucles que nous mettons en place. Il pourrait y avoir du canot, de la planche à voile, des optimistes qui pourraient utiliser les écoles de la région, les enfants vont bien à la piscine chaque semaine. »

Autre piste, plus originale, « proposer l'accueil. « Nous sommes avide de relations privilégiées avec certains groupes de gens. René Richard pense aux Brochons. « On peut imaginer un jumelage avec St Brice et des séjours assés par exemple sur l'après-midi de Bretagne. Il continue à imaginer « St Brice est jumelée avec Abernethy une ville polonoise et, justement, au Sivom, nous avons organisé l'automne dernier un voyage dans une zone rurale du pays de Galles. Pourquoi pas un jumelage à quatre? »

L'idée fait son chemin, y compris chez pas mal de commerçants qui regardent plus loin que leur tiroir caissier et aimeraient copier les affaires avec un mode de vie auquel ils s'attachent. Côté officiel par contre, on n'apprécie pas toujours cette démarche aux allures autogestionnaires mais René Richard est optimiste. « Le vent vient de chez nous ». Y.R.

Plastiques



L'art du soutien

« Pas besoin d'être militant pour être touché par des conditions insupportables pour les prisonniers bretons. »

personne n'avait tenté cela avant. Pourtant, tout de suite les réponses arrivent. Pour la plupart favorables. L'accueil général des artistes est bon, et certains ne rechignent pas à aller des adresses ou des noms. En deux mois plus de cent artistes ont répondu présent et accepté de donner une ou plusieurs œuvres. L'exposition prend forme et au début du mois d'avril elle est inaugurée à Rennes et d'automne. Pas besoin d'être militant pour être touché par des conditions insupportables pour les prisonniers et leurs proches. Personnellement, il voudrait qu'il y ait aussi des débats. Les peintres sont excitées, demeurées sans rapport à ce qui a été défilé. Cela ne se comprend pas.

« J'ai été assez heureux de voir que les artistes sont solidaires. Il y a en Bretagne une solidarité qui est remarquable. Quant aux réactions de certains artistes (voquant l'attentat contre le château de Versailles et la détermination de tableaux Pierre Gilles, Hennebert, etc.) sur ce sujet, ça change et ça rassure. Des œuvres arrivent encore tous les jours. Certains ont incassés le nombre des artistes bretons ne laisse pas de surprendre. Autre surprise, les motivations de toutes ces personnes qui ont donné ces œuvres.

Les voir tous dehors

Pierre Gilles est l'un d'eux. Peintre professionnel, il ne fut pas partie de ce genre qui l'on peut qualifier de militant. Du moins au niveau politique, car sa vie, il l'a passée à militer pour donner une place décente aux Arts Plastiques à Rennes. L'atelier d'escalade de judo comme l'atelier du Théâtre d'aujourd'hui, il a été un peu la cheville ouvrière. Pourtant il a ressenti, la nécessité de donner trois de ses tableaux à l'exposition des KAD. (1) L'exposition sera à Guingamp à la chapelle de la mairie du 4 au 10 mai. Le vernissage aura lieu le mardi 4 à 18 h.

SELF

- stages**
- ECOLOGIE.** stage énergie, écologie, croissance est organisé par Culture et Liberté à la MJC de Douarnenez du 15 au 16 mai. Téléphonez au 081 021856.
- ALCOOL.** L'association du Centre d'hygiène alimentaire de Finistère Nord organise un stage d'écologie du 18 au 22 mai à Brest. Téléphonez au 092 342 18.
- CHAISE.** L'art du chaise sera enseigné par un professionnel à Ti-Kendallh en St-Vincent-sur-Oust du 11 au 13 mai. Téléphonez au 091 21255.
- RELIURE.** On pourra apprendre la reliure à Ti-Kendallh, en St-Vincent-sur-Oust, les 16 et 17 mai. Téléphonez au 091 21255.
- GUITARE.** Si vous l'aimez colique vous suivez le stage de Ti-Kendallh en St-Vincent-sur-Oust (091) 21255, du 11 au 15 mai. Si vous l'aimez jazz vous vous inscrivez plutôt à l'association guitare et musique de Rennes qui organise un stage durant la seconde semaine de septembre, tel au 099301950, du 15 au 18 mai.

tit. Le Bri-Colin. Renseignements au 07 0549. A la MJC de St-Herblain c'est de danses indiennes qu'il s'agit les 16 et 17 mai. Téléphonez au 060 76 67 26.

THEATRE. Le théâtre du Totem de St-Brieuc poursuit son cycle de formation les 9 et 10 mai, réalisation collective. Téléphonez au 0661 29 55.



Photo Daniel Nouraud - VVAI

ANIMATEURS. Deux stages de formation à Lorient, du 16 au 23 mai pour la formation d'animateurs; du 18 au 23 mai pour la formation de directeurs. Téléphonez au 07 64 59 02.

SALVADOR. Le 5 mai à la MJC de Fougères, projection du film « Salvador »; du 18 au 23 mai pour la formation de directeurs. Téléphonez au 07 64 59 02.

TIER-S-MONDE. Le 5 mai à la MJC de Lamballe en présence de participants et d'officiels.

FOOTBALL. Le football est-il encore un jeu? C'est la question qu'on va se poser le 8 mai à la MJC de Lamballe en présence de participants et d'officiels.

CHANTEUSE. La chanteuse bretonne Maria Rannet sera en Bretagne au mois de juin. Son cachet est de 1 500 F avec un musicien. Les organisateurs de spectacles intéressés peuvent téléphoner au (40) 83 19 87.

RECHERCHE. Le cercle celtique Ar-Rouedez glaz de Combourg cherche à financer

tous ses vieux adhérents durant le premier week-end de mai. Si vous en êtes, téléphonez vite au 0987 02 49.

CHOUPIRE. Le centre social de la Croix St-Lambert de Saint-Brieuc se propose d'offrir régulièrement des chèques de leurs droits et des possibilités qui s'offrent à ce. Le 6 mai, de 16 à 18 h, venez discuter avec l'Asséclé, l'Appe, la mairie, Le 7, de 16 à 18 h, formation avec le Creta, l'Appe, l'Appe et la Chambre de commerce. Le 8 mai à 20 h 30, création de son emploi avec la Chambre des métiers, le comité Expansion Sport et l'Appe. Renseignements au 61 42 56.

PROGNOT INFORMATIONS. Les Capites viennent de créer cette association afin d'aider les victimes. L'information concernant leur lutte. Grâce à un bulletin mensuel dont le premier numéro devrait sortir avant le 15 mai; grâce aussi à un service de documentation qui reste pour l'instant à l'état de projet. L'association lance un appel pour que le maximum de gens adhèrent à 10 F la cotisation et 5 F l'abonnement mensuel - 10 F par an. Renseignements au 0987 02 49.

RECHERCHE. Le cercle celtique Ar-Rouedez glaz de Combourg cherche à financer

à Lorient, un meeting de GISCARD à l'image de son règne:
FRIC
FRIME
FRAPPE

